

Boris CYRULNIK
DES ÂMES ET DES SAISONS
PSYCHO-ÉCOLOGIE
Odile Jacob, poches, Paris, 2024 (2021)

Boris Cyrulnik poursuit inlassablement la diffusion d'une vision de l'homme comme membre du monde dans lequel il vit et qu'il influence. Une fois encore, dans cet ouvrage, il développe cette vision réellement complexe, avec force citations de statistiques et références à des travaux d'éthologie humaine ou animale.

Retenons une idée illustrée de mille façons : la vie est un processus en perpétuelle évolution. L'adaptation n'est pas à réaliser une fois pour toute, mais elle est un travail continu d'équilibrage entre des contraintes multiples, elles-mêmes toujours en variation. Maintenir une certaine stabilité entretient l'illusion d'un monde qui pourrait atteindre un état échappant à ces incertitudes. Pris dans la flèche d'un temps irréversible, nous ajoutons notre propre complexité à celle d'un monde que nous participons à déséquilibrer par nos inventions techniques qui paradoxalement visent à l'équilibrer le plus confortablement possible. Ces technologies influencent notre environnement et échappent souvent de manière catastrophique à nos intentions toujours bienveillantes.

Le propos du livre est résumé dans ses dernières pages : « *Nous sommes entourés par un maillage de mille causes enchevêtrées et convergentes, en constante évolution. Pour comprendre le monde nous devons réduire les informations afin de le rendre plus clair. Chaque espèce, chaque individu le réduit à sa manière selon son équipement génétique, son développement et, pour les êtres humains, son histoire.*

L'approche psycho-écologique distingue le microsystème, le mésosystème et l'exosystème. Le microsystème constitue l'enveloppe proche du corps qui s'imprègne biologiquement et modifie les métabolismes. Le mésosystème, plus éloigné, est celui de la famille, du quartier et de l'école, qui tutorise les développements grâce à la force des pressions affectives. Quant à l'exosystème, celui des mots et des représentations abstraites impossibles à percevoir, il sculpte tout autant le cerveau, modifie les métabolismes et donne un pouvoir énorme à la transcendance. » (p 292).

Je découvre à l'occasion de cet ouvrage le néologisme « circuiter » qui veut rendre compte de la construction cérébrale, soumise à des contraintes, structurelles, génétiques et environnementales. On circuite en fonction de ses tuteurs de résilience...

Mais ce que j'ai trouvé le plus frappant à la lecture de ce livre, publié en 2021, donc récent, c'est son aspect déjà démodé quand il décrit les évolutions des mœurs, en particulier en ce qui concerne le genre, vers une plus grande tolérance de la diversité, cette condition nécessaire à la survie des espèces. Il semble que l'arrivée (le retour en réalité) de Trump et des idées qu'il porte, ainsi que la montée des impérialismes partout sur la planète, rendent obsolète cette vision du développement d'une solidarité planétaire en progrès. Le changement climatique nous invite pourtant à une entraide au-delà des particularismes locaux, nationaux, culturels et religieux. Faut-il encore y croire et le prendre en compte ! Comme toujours, face à une information dérangeante, les interprétations divergent. Repli sur soi ou solidarité élargie ? Prise de responsabilité ou désignation de boucs émissaires ? Compétition pour SA survie ou protection de tous ? Loi du plus fort ou exigence éthique ? Intérêt égoïste du court terme ou acceptation de sacrifices présents pour construire un futur vivable pour un plus grand nombre ?

Les connaissances analytiques accumulées ont atteint leur taille critique. Il est nécessaire maintenant de changer de paradigme. Plus facile à dire qu'à faire. Passer à une pensée systémique, complexe, cela se fait depuis plus d'un demi-siècle. Les succès techniques indéniables de la pensée analytique sont les arbres qui cachent la forêt de l'interdépendance des éléments dont les actions, mises au pot commun, échappent aux intentions personnelles. L'appartenance à un même univers transcende cette hétérogénéité. La proposition systémique, qui tient compte de ces rapports de force, c'est bien de privilégier la complémentarité sur les antagonismes, de prendre en compte la souffrance des uns et des autres, tout en n'oubliant pas que les intérêts égoïstes de chacun peuvent en être l'origine bien davantage que des faiblesses ou des fautes identifiées des autres, ces insupportables autres...